Document generated on 10/12/2024 5:49 a.m.

Bulletin d'histoire politique

La famille Wolofsky

Bernard Dansereau

Volume 10, Number 3, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1060795ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1060795ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dansereau, B. (2002). Review of [La famille Wolofsky]. *Bulletin d'histoire politique*, *10*(3), 125–128. https://doi.org/10.7202/1060795ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Chronique du mouvement ouvrier politique

BERNARD DANSEREAU
historien [1]

La famille Wolofsky

Wolofsky, Hirsch, *Mayn Lebns Rayze. Un demi-siècle de vie yiddish à Montréal. 1946*, Sillery, Septentrion, 2000 (traduction de Pierre Anctil).

Gonick, Cy, *A Very Red Life: The Story of Bill Walsh*, St. John's, NF, Canadian Committee on Labour History, 2001.

Pour beaucoup de lecteurs, tant francophones qu'anglophones, le nom de Hirsch Wolofsky ne signifie probablement rien. Pourtant ce juif polonais, émigré au Canada en 1900, devint un des personnages les plus marquants de la communauté juive montréalaise et canadienne et ce durant près d'un demi siècle. Wolofsky, religieux et sioniste convaincu, participe à la fondation du Congrès juif canadien. Il est aussi le fondateur et l'animateur du quotidien de langue yiddish montréalais, *Der Kanader Odler*.

Cy Gonick, de son vrai nom Moishe Wolofsky, a produit une excellente biographie de Bill Walsh. Bill Walsh est né à Montréal. À l'age de 19 ans, il quitte l'université pour s'embarquer sur un vaisseau qui le mènera jusqu'en URSS où il rejoindra les rangs des communistes. Dès son retour, il adhère au Parti communiste du Canada et devient un de ses organisateurs. La position internationaliste des communistes sur la question juive l'éloigne des positions sionistes de son père. C'est à cette époque qu'il adopte le nom de Bill Walsh. Un nom à consonance anglaise facilite son travail auprès des travailleurs du caoutchouc de Kitchener et de ceux de l'automobile de Windsor. Au début de la guerre, il est emprisonné, avec de nombreux communistes canadiens. Relâché, il s'enrôlera dans l'armée canadienne pour combattre le fascisme en Hollande et en Belgique.

Après la guerre, au cœur de la guerre froide et du maccarthysme, comme d'autres syndicalistes communistes, il se joint aux *United Electrical Workers* (UE), un des rares syndicats à ne pas sombrer dans l'hystérie anticommuniste. Il y demeurera organisateur durant deux décennies. Des différends avec certains membres de la direction des UE entraîne sa démission en 1965. Durant quelque temps, il travaille pour les Mine Mill dans des campagnes syndicales dans la région minière de Sudbury. Plus tard, il entreprend une nouvelle carrière d'arbitre dans les conflits de travail.

L'intelligente biographie de Bill Walsh couvre un épisode de l'histoire ouvrière parmi les plus difficiles et les plus controversées.

Hirsch Wolofsky, Bill Walsh deux militants d'une même famille, deux générations, dont les options radicalement opposées sur des éléments fondamentaux représentent des destinées consacrées entièrement au service de leurs concitoyens avec comme objectif leur assurer un avenir plus heureux.

LE C. C. F. À L'HONNEUR...

Djwa, Sandra, *F. R. Scott, Une vie*, Montréal, Boréal, 2001.

Stewart, Walter, *M. J. The Life and Times of M. J. Coldwell*, Toronto, Stoddart, 2001.

Au moment où des militants syndicaux et sociaux-démocrates débattent de leur avenir politique et de l'opportunité de regrouper les forces « progressistes » tant au Canada qu'au Québec, il est intéressant de constater la parution de biographiques consacrées à deux des fondateurs et dirigeants du CCF puis du NPD: Frank Scott et James William Coldwell.

Des deux, Frank Scott est certainement le personnage le mieux connu au Québec. Après des études en Angleterre, il revient à Montréal en 1923 et, l'année suivante, s'inscrit à la faculté de droit de l'Université McGill. Ses intérêts le portent vers le droit constitutionnel. En 1927-1928, il pratique le droit tout en l'enseignant à l'Université McGill. Il épouse une peintre montréalaise, Marian Dale Scott. Durant ces années, il poursuit ses contacts avec « The Group », un cercle de discussion composé de diplômés d'Oxford intéressés par les questions sociales. Vers la fin des années 1920, il devient de plus en plus critique des valeurs « britanniques » et du soutien inconditionnel de l'Empire.

La Grande Dépression le pousse à étudier plus profondément les facteurs économiques à l'origine du désastre économique qui touche l'ensemble du monde capitaliste. Chômage, misère, sont alors le lot de nombreux canadiens et canadiennes. Il voit dans le travail du député travailliste J. S. Woodsworth une inspiration qui l'amène à fonder en 1931-1932, avec l'historien de l'Université de Toronto, Frank Underhill, la *League for Social Reconstruction* (LSR), un groupe d'étude qui élabore des politiques socio-économiques, à

l'image de la *Fabian Society* anglaise. La LSR sera au cœur de la formation de la *Cooperative Commonwealth Federation* (CCF). Frank Scott participe activement à la rédaction du célèbre *Manifeste de Regina* de la CCF et quelques années plus tard de *Social Planning for Canada.*

À la fin des années 1930, la guerre civile espagnole le préoccupe, l'amenant à prendre position en faveur des républicains et à dénoncer les nationalistes regroupés autour du général Franco. Lorsque les menaces d'un conflit mondial se font de plus en plus persistantes, il mène une campagne active en faveur de la neutralité canadienne.

Scott préside aux destinées de la CCF de 1942 à 1950. Ses fonctions et ses prises de position socialisantes servent de prétexte à la direction de l'Université McGill de lui refuser le poste de doyen de la faculté de droit.

Professeur de droit constitutionnel, Scott s'intéresse de près aux relations entres les groupes nationaux au Canada. En 1950-1951, il est l'un des cofondateurs de *Recherches sociales*, un groupe d'étude s'intéressant aux relations entre le Canada anglais et le Canada français. En plus d'écrire lui-même des poèmes, Scott traduit des poètes canadiens-français comme Anne Hébert et Saint-Denys Garneau.

Au milieu des années 1950, Scott remporte deux causes célèbres devant la Cour suprême du Canada, la Loi du cadenas et ce qui est convenu d'appeler l'affaire Roncarelli. À chaque reprise, il s'oppose au Premier ministre du Québec, Maurice Duplessis.

Lorsqu'il cesse de faire de la politique partisane après la transformation de la CCF en Nouveau Parti Démocratique, l'Université McGill le nomme finalement doyen de sa faculté de droit. La survie de la Confédération devient alors un sujet d'intérêt majeur ce qui l'amène à participer la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme avant de devenir un ardent défenseur d'une certaine vision centralisatrice du Canada et d'appuyer le recours à la *Loi des mesures de guerre* en 1970.

Tout Comme Scott, James William Coldwell, « M. J. » comme on l'appelait, est immigrant britannique. Sa carrière militante débute auprès des enseignants d'abord de la Saskatchewan puis des autres provinces canadiennes. Il sera l'un des premiers présidents de la *Canadian Teachers' Association*. Durant les années 1930, Coldwell cherche à sortir les Prairies de la plus grande crise économique de leur histoire. Il établit des liens étroits avec les travailleurs socialistes et les militants agraires. Lors de l'élection provinciale de la Saskatchewan de 1934, son parti, l'*Independant Labour Party* s'allie avec la section provinciale des *United Farmers* pour former le *Farmer-Labour Group*, mais ne fait élire que cinq députés. Coldwell subit la défaite. Il quitte la scène provinciale pour l'arène canadienne et devient député de Rosetown-Biggar, en Saskatchewan. De 1935 à 1958, il s'avère un

brillant orateur. L'un des fondateurs de la *Cooperative Commonwealth Federation* (CCF), il succède à J. S. Woodsworth à titre de chef national de la CCF de 1942 à 1960.

Lorsque se pose la question de la participation canadienne à la guerre, Coldwell rejette la position tranchée de Woodsworth et de Scott, pour appuyer, comme la majorité des membres de la CCF, l'engagement du Canada dans la Deuxième Guerre mondiale. En 1945, il fait partie de la délégation canadienne participant à la fondation des Nations Unies.

Après la guerre, la CCF vit alors une situation politique inconfortable. Elle voit son programme repris en grande partie par le Parti libéral. Le parti est animé de profonds débats qui amènent Coldwell a remettre en question des options du *Manifeste de Régina* et conséquemment à modérer ses orientations politiques et sociales.

... AINSI QUE LA FTQ

Yves Bélanger, Robert Comeau et Céline Métivier, *La FTQ, ses syndicats et la société québécoise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 2001.

Dans le cadre de colloque sur les leaders contemporains, l'UQAM organisait au printemps 2001 une rencontre sur l'impact de la FTQ et de ses syndicats dans la société québécoise. Les organisateurs de l'événement ont regroupé quelques unes des plus intéressantes communications dans un ouvrage collectif. Ils ont judicieusement choisi d'y inclure quelques études inédites.

COLLOQUE RCHTQ

Le Regroupement des chercheurs et chercheures en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec a tenu son colloque annuel sous un thème résolument urbain : « Le boulevard Saint-Laurent, lieu d'émergence d'un prolétariat immigrant ».

La rencontre ouverte à tous, voulait témoigner de la richesse et de la variété de ce Montréal des immigrants qu'incarne si bien le boulevard Saint-Laurent. Un Montréal ethnique caractérisé, au début du XXe siècle, par l'émergence d'une nouvelle « classe » dont on sous-estime la contribution originale au mouvement ouvrier. Le colloque s'est tenu le 3 mai 2002 au Musée de la Pointe à Callière.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Bernard Dansereau détient un doctorat en histoire de l'Université de Montréal. Il est chargé de cours à l'U. de M. et à l'UQAM.